Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 3 (1896)
Heft: 15

Artikel: Notre enquête sur la respiration dans le chant [suite]
Autor: Melchissédec / Jentzer / Lacombe, Andrée-Louis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1068468

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

souscription aux livres de plain-chant notés selon le nouveau système de chant de M***, prêtre du diocèse de Genève. — Novembre 1728, Réflexions sur le prospectus des livres de plain-chant imprimés selon le système de M. Demoz. — Décembre 1728, suite des Réflexions. - - Avril 1729, Réponse de M. De Mos, sur son nouveau système de chant.

MICHEL BRENET.

Notre enquête

SUR

LA RESPIRATION DANS LE CHANT

(Suite)

De M. **Melchissédec**, de l'Opéra,
professeur au Conservatoire de Paris.

. . . . . .

..... Certes, je comprends l'incertitude des élèves et même des professeurs en ce qui touche la respiration... car, comment démêler la vérité au milieu de toutes ces méthodes... autant parler des méthodes de chant qui toutes sont bonnes... étant toutes mauvaises!!! car il ne peut y avoir de *méthode de chant!*

Il serait trop long ici de vous dire les arguments que j'ai à fournir pour établir la véracité de ce que j'avance... cependant, un jour je l'écrirai.

Pour la respiration... eh bien, Monsieur, c'est bien simple, on doit respirer naturellement et bannir complètement la *méthode!* aussi bien celle qui prône un système au détriment de celui-là... que les autres!

Pas de claviculaire!

Pas de costale!

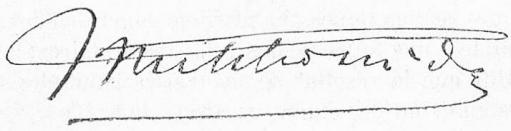
Pas d'abdominale!

Respirez pour chanter comme quand on veille, naturellement! mais, *pas de corset* pour les femmes, ah non! une simple ceinture soutenant la poitrine, et alors pour arriver à avoir une bonne respiration :

1° Une bonne santé d'abord...

2° Des exercices, marches, haltères, escrime, natation, etc., etc., d'une façon modérée, et puis se rendre maître, autant que possible, de ses muscles expirateurs!

Voilà mon avis, et je chante depuis trente ans et demi! ayant débuté le 16 juillet 1866 et ayant chanté le 30 septembre 1896 à Vichy.



De M. le professeur Dr **Jentzer.**

..... Existe-t-il des exercices spéciaux ne faisant pas partie de l'exercice vocal et susceptibles de développer la respiration et la voix? Sans doute!

La gymnastique qui fortifie d'une façon générale les muscles, par conséquent tout l'organisme humain, doit concourir aussi au développement de la voix; seulement, il y a gymnastique et gymnastique, et celle-là seule atteindra le but désiré qui se basera sur les lois de l'anatomie et de la physiologie. La méthode suédoise de gymnastique, précisément à cause de ses bases scientifiques, si nécessaires pour une branche s'occupant du développement corporel, est susceptible plus que tout autre, de rendre des services incontestables aux personnes désireuses de perfectionner leur respiration et de développer leur voix.

En effet, la méthode suédoise admet que l'enseignement de la gymnastique doit avoir pour but le développement harmonique de toutes les parties du corps sans oublier ces deux puissants facteurs: la respiration et la circulation.

« Lorsqu'on se livre à des exercices gymnastiques[1], il faut faire pénétrer dans l'organisme une plus grande quantité d'oxygène, nécessaire au travail à exécuter, d'ici la nécessité de faire de larges inspirations, les inspirations faibles ayant pour résultat de produire des battements de cœur et d'amener l'essoufflement. »

Mais encore faut-il pour emmagasiner une grande quantité d'air avoir un thorax relatif. Et c'est là le point dont se préoccupe constamment la gymnastique suédoise. Toutes les attitudes, sans exception, tendent à dévolopper la cavité thoracique, et, outre certains groupes d'exercices qui ont spécialement pour but le redressement de la colonne vertébrale et l'amplification du thorax, tous agissent dans le même sens.

Si nous ajoutons qu'entre les différents groupes qui doivent composer une leçon, sont intercalés aussi souvent que possible des exercices respiratoires à inspirations lentes et régulières, on peut comprendre l'importance qu'apporte un tel système à l'organe de la respiration.

Le but cherché est sûrement atteint si l'on obtient des élèves des mouvements corrects dont la pureté est facilitée par des vêtements amples.

« Que de fois nous est-il arrivé d'avoir été consulté pour des enfants auxquels on voulait faire cesser les exercices gymnastiques à cause de l'essoufflement produit par ces exercices. Dans ces circonstances, après avoir ausculté les enfants avec soin et exclu tout état pathologique, nous avons conseillé les inspirations larges avant et après les exercices et presque toujours nous avons réussi à faire continuer aux élèves les leçons commencées. »

Un enseignement rationel, tel que nous venons de l'exposer, a été donné, à titre d'essai, dans une de nos écoles primaires; à côté des succès pédagogiques, les parents observateurs ont remarqué avec plaisir chez

---

[1] Préface du Manuel de gymnastique suédoise, *Dr. prof. Jentzer*, Stapelmohr, éditeur, Genève.

leurs enfants, la poitrine s'élargir et les vêtements devenir trop étroits. C'est un précieux encouragement, et grâce à l'appui médical, une bonne méthode de développement physique tend à se répandre dans tous nos établissements scolaires. La classe aisée de notre population est déjà servie à souhait, car, depuis quelques années, notre ville possède des instituts particuliers où la jeunesse et surtout la jeunesse féminine peut passer des heures aussi bienfaisantes que récréatrices.

Prof. D Jenzer

De Mme **Andrée-Louis Lacombe,**
professeur de chant, à Paris.

Pose du chanteur ou de l'orateur :

Une jambe devant l'autre. Le buste légèrement en avant. La partie postérieure rejetée un peu en arrière, on évitera absolument de se cambrer. La cambrure, nuisible à l'excès, désastreuse pour les reins qu'elle fatigue, rend la taille plate, surtout par devant, et resserre les organes contenus dans la région stomachique.

Réponses aux questions suivantes :

1° Le fait de bien respirer a-t-il de l'influence sur la puissance, sur la qualité de la voix ?

Oh ! oui ! La voix n'est puissante, ronde et belle, que sous l'influence d'une bonne respiration et d'une ferme embouchure d'instrument, *prenant la forme donnée à la bouche par les voyelles*, bien mises en place sur ce clavier humain : les lèvres.

2° La respiration étant la base du chant, est-il possible de la développer à l'aide d'exercices gymnastiques pulmonaires ?

R. On peut développer *considérablement* la respiration par l'exercice des *soufflets humains*.

J'en ai donné les moyens dans la « Science du mécanisme vocal et l'art du chant », publié chez Maquet, en 1872, ouvrage à propos duquel le savant et sachant directeur du Conservatoire de Bruxelles Gevaërt m'a écrit : « Votre principe de respiration et d'attaque du son *est le seul vrai pour moi.* »

Ce principe, le voici :

Avant d'aspirer l'air, en le *suspendant*, pousser *énergiquement* la mâchoire et la lèvre *inférieure* en avant, en serrant *fortement* les coins de cette lèvre sur les dents qui ne doivent pas se toucher dans le fond. Laisser le milieu de cette lèvre très souple. Elle doit tomber en forme d'égoutoir. La lèvre supérieure étant maintenue solidement et *naturellement*, mais *sans toucher les dents du milieu*, dans le *haut*, on aspirera l'air *au bas ventre*, sans mouvoir le haut de la poitrine. (Le mouvement abdominal doit s'arrêter à la base des basses côtes stermales qu'il dilate peu à peu *en arrière*, pendant que l'on chante). Suspendre cet air aspiré et, à l'endroit où on le sent fixé, attaquer le son ou la phrase en tirant peu à peu *le bas* de l'abdomen en arrière.

Lorsque le son ou la phrase sont terminés, suspendre de nouveau l'expiration, aspirer et continuer à chanter en usant sans cesse du même procédé, qui est celui de la nature, pas autre chose. S'en rendre compte en le dirigeant, en le renforçant pour les besoins de l'art qui doit servir le sentiment ou plutôt, les sentiments.

En somme, la beauté, la sûreté, la justesse de la voix, git dans une bonne et profonde inspiration abdominale, fixée à un endroit *d'où elle ne doit pas bouger*, et où l'on doit la refouler sans cesse. Il faut dépenser le moins d'air possible en chantant, et tenir les côtes dilatées *en quittant le son*, pour que la colonne d'air et le son ne remontent pas dans le gosier ou elle les congestionnerait. Il faut n'avoir à renouveler que la *petite portion* dépensée.

A cette condition, et en se servant bien de la *mâchoire* inférieure et des lèvres, on obtiendra une superbe voix, bien homogène, bien juste, que l'on conservera jusque dans l'âge le plus avancé.

Mais, pour faire jouer librement les basses côtes stermales de l'abdomen, *il faut absolument modifier le corset actuel* qui paralyse tout développement thoracique et annihile le jeu des poumons. J'en indiquerai un quand on le voudra.

Maintenant, je viens encore ajouter ceci :

Ma méthode du chant, bien comprise, bien pratiquée, maintient, *redresse le sein*, élargit la poitrine, rétrécit le dos de tout ce que gagne la poitrine en ampleur et *amincit la taille*. Elle a opéré de vrais *miracles* qui ont été constatés par plusieurs médecins devenus mes élèves et des fanatiques.

Je puis en donner des preuves.

Andrée Louis-Lacombe

De M. **J. Faure,** de l'Opéra.

Monsieur,

Dans mon traité « La voix et le chant », j'ai consacré tout un article à la respiration. Je crois y avoir répondu à l'avance à toutes les questions que vous me faites l'honneur de m'adresser.

« Au point de vue du chant, on doit s'efforcer de respirer comme dans l'état de sommeil, lorsqu'on est placé dans la position horizontale. La respiration abdominale, qu'on doit préférer à la respiration thoracique, est la seule qui permette d'emmagasiner une grande quantité d'air sans aucune espèce de contorsion, comme par exemple celle trop fréquente de lever les épaules à chaque inspiration ; elle permet l'instantanéité d'attaque dans les demi-appels et dans les quarts d'appel de souffle, sans altérer les mouvements les plus vifs de la mesure.

On doit chercher à éviter, au moment de l'inspiration, que l'air, en pénétrant dans l'arrière bouche, ne fasse entendre cette espèce de sifflement particulier aux personnes asthmatiques. On attribue généralement ce bruit pénible à une faiblesse des voies respiratoires ; il n'est en réalité que le résultat de mauvaises habitudes contractées au début des études vocales.....

Une erreur assez répandue est que le chant lié et sou-

tenu dépend de la longueur de la respiration. On peut pourtant respirer fréquemment et chanter et lier soutenu. Pour arriver à ce résultat, il est indispensable, si l'on veut respirer au milieu d'une phrase musicale, de se rendre un compte exact du timbre, de la qualité et du degré de force donné au son qui précède cette respiration, afin que le son venant immédiatement après aît le même timbre, la même qualité et le même degré de force, quel que soit l'intervalle séparant ces deux notes. De cette façon, la phrase musicale, l'expression, la déclamation n'auront point à souffrir de cette interruption volontaire..... »

De M. **D. Demest,** professeur
au Conservatoire de Bruxelles.

Il est oiseux, pensons-nous, d'insister sur l'importance de la respiration dans « l'art du chant ». Elle est au chanteur ce que l'archet est au violoniste; plus elle est longue, ample et habilement conduite, plus ample et plus longue est aussi la voix, et plus celle-ci a de chances d'être agile et souple. Car il est hors de doute que la respiration a sur la puissance et la qualité de l'organe une influence directe et considérable.

La démonstration de cette assertion, si l'on veut ne tenir aucun compte des preuves apportées par l'expérience, est plutôt du domaine de la physiologie, et par conséquent des médecins. Mais on peut cependant comprendre aisément ceci :

La force et la sonorité d'un instrument dépendent de deux choses: 1° de l'instrument lui-même; 2° du courant d'air qui le met en vibration.

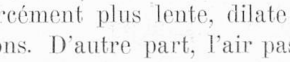
Il est dès lors certain que plus la cage thoracique est large et puissante, plus grande et plus vigoureusement poussée est la colonne d'air qu'elle fait mouvoir, et plus forte est la voix.

La question délicate est de savoir comment on doit respirer. Nous disons délicate, car on a beaucoup ergoté là-dessus, aussi bien les physiologistes que les professeurs de chant. Sans vouloir en faire autant, n'ayant d'autre compétence que celle que donne un peu d'expérience, nous croyons devoir dire que nous sommes partisan, — pour plusieurs raisons qu'il serait un peu long de détailler ici, — du *type costal*, par opposition au *type abdominal* et au *type costo-supérieur ou claviculaire.*

Les femmes pourtant, à cause de l'usage du corset, emploient presque exclusivement ce dernier. Mais on ne peut pas dire pour cela qu'un corset très modérément serré soit une gêne réelle à la respiration, car l'usage de cet objet de toilette remontant à plusieurs siècles, il est à supposer que la manière de respirer s'est modifiée peu à peu de génération en génération, au point de devenir naturellement costo-supérieure chez des individus mêmes qui devaient y être fort rebelles au début.

Quant à l'exercice de la respiration, nous croyons qu'il doit, la plupart du temps, marcher de pair avec celui de la voix. On peut cependant exercer seule la respiration, soit étant dans une position normale, en faisant des inspirations lentes et des expirations rapides, ou vice-versa, des inspirations rapides et des expirations lentes et graduées; ou encore en se livrant à de petites courses, en gravissant des hauteurs peu considérables, sans toutefois jamais aller jusqu'à la fatigue.

Un conseil pour finir: s'efforcer, en dehors du chant, de respirer exclusivement *par le nez* L'inspiration étant ainsi plus difficile et forcément plus lente, dilate plus énergiquement les poumons. D'autre part, l'air passant constamment par les narines a le temps de s'échauffer légèrement avant d'atteindre le larynx et les poumons, et du même coups tonifie les muqueuses nasales, ce qui leur assure une immunité relative contre les rhumes.



(A suivre.)

JOSEPH LAUBER

JOSEPH Lauber est né à Russwyl (canton de Lucerne), le 24 décembre 1864.

Il commença ses études musicales à Lucerne et entra en 1878 à l'école de musique de Zurich, où il resta trois ans et demi. Ses professeurs furent pour la théorie et l'instrumentation, Gustave Weber et Frédéric Hegar; pour le piano, son instrument de prédilection, Fritz Blumer et R. Freund; et pour le violon et le violoncelle, Hahn et J. Hegar. De Zurich il se rendit à Munich, où il fut pendant une année élève de Rheinberger pour la composition. Ses moyens financiers ne lui permettant pas de faire un plus long séjour à l'étranger, il vint se fixer à Neuchâtel, qu'habitait son père depuis 1869. Il y a six ans, il fit un assez long séjour à Paris, où il suivit au Conservatoire la classe de composition de Massenet. Le professorat auquel s'est plus spécialement voué Joseph Lauber ne l'empêche pas de consacrer une bonne partie de son temps à la composition; on s'en rendra compte par l'énumération suivante, quelqu'incomplète qu'elle soit :